

ÉBAUCHE DE LA RECHERCHE COLLECTIVE EN SOMALIE

Fabio MUGNAINI

La recherche collective en Somalie, qui a abouti aux communications de Simonetta Grilli, Orsetta Pellion, Maurizio Gigli et Michele Cassano, est le résultat de la collaboration entre le Département de Science du Langage de Mogadiscio et le Département d'Anthropologie Culturelle de l'Université de Sienne. L'initiative conjointe des professeurs Ciise Maxamed Siyaad et Massimo Squillacciotti a démarré en 1986 : un premier travail de terrain fut organisé au printemps 1987, pour une équipe d'étudiants en dernière année.

La réalisation du stage de didactique de la recherche est une caractéristique des enseignements ethno-anthropologiques de l'Université de Sienne¹, correspondant à la conception de la formation anthropologique comme métier, outre celle de discipline académique². De là, l'attention accordée aux questions de méthode, des techniques de collection et de traitement des données ethnographiques, et le soin donné à la construction du schéma cognitif dans son entier.

Le stage en Somalie se proposait deux buts principaux : le premier était d'offrir aux étudiants intéressés par les thèmes de l'Afrique, et désormais proches du diplôme, l'opportunité d'une expérience du terrain abordée de façon collective, permettant une réflexion concertée tant sur les questions de la méthode que sur les questions éthiques, des relations et de la communication.

-
1. Les résultats des premiers stages de didactique de la recherche, effectués dans une vallée du Piémont, par les enseignants siennois en ethno-anthropologie en collaboration avec le Département de Sociologie-Ethnologie de l'Université d'Aix-en-Provence, sont parus dans *Le monde Alpin et Rhodanien*, série "Documents d'Ethnologie régionale", 14, 1991.
 2. Massimo Squillacciotti, *Insegnare, studiare, fare antropologia*, Actes du colloque "Professione antropologo", Siena, 27-28 gennaio 1989, *La ricerca folklorica*, n. 18, 1991.

L'approche et l'entrée dans une réalité différente, et diversifiée par le regard même de l'observateur, n'ont jamais été simples ; en revanche elles ont toujours présenté des implications profondes dans l'expérience anthropologique : pas d'oblitération, donc, mais pas d'emphase non plus sur ce qui reste une des phases du parcours anthropologique au dedans d'une culture et d'une société³.

Nous avons choisi d'intégrer cette phase individuelle dans un milieu de réflexions inter-subjectives, pour mieux saisir les dynamiques du contact et de ses effets sur la compréhension du milieu ethnographique.

Le second but était de démarrer des recherches qui auraient abouti dans les travaux de thèse et un projet d'étude systématique de la culture somalienne, de longue durée, destiné à accroître la documentation et l'intérêt pour celle-ci. Le séjour à Sienne du professeur Ciise M. Siyaad et d'un groupe d'étudiants somaliens, pendant l'année qui a précédé le stage, et leur collaboration aux cours de préparation dirigés par Massimo Squillacciotti, donna aux étudiants siennois la possibilité d'intégrer à leur préparation bibliographique des compte rendus directs, avec descriptions et récits sur la réalité qu'ils allaient rencontrer, sans la médiation de la distance du livre ou du rapport ethnographique.

Le stage collectif de 1987 a été suivi par bien d'autres expériences de recherche, conduites individuellement ou par groupes réduits de travail.

De 1987 au mois de juin 1990, les séjours en Somalie ont été presque continus ; des thèses de diplôme et quelques articles furent produits et des archives ethnographiques (photographies, vidéo, cassettes, graphiques généalogiques) ont été constitués.

L'œuvre précieuse d'introduction à la réalité somalienne que le professeur Ciise M. Siyaad avait accomplie à Sienne, se prolongea dans la collaboration pour dégager le champ de recherche, dont les caractéristiques devaient être : la représentativité d'une réalité assez vaste, une condition d'équilibre entre la persistance des structures culturelles et sociales de la tradition et les processus de modernisation, une consistance démographique maîtrisable sur le plan de la documentation, et enfin une certaine praticabilité du point de vue des conditions logistiques et opérationnelles. La zone choisie fut la bande agricole proche de la capitale, traversée par le fleuve

3. Comme exemple d'emphase sur la radicalité de l'expérience de terrain, voire R. Guidieri, *Il cammino dei morti*, Milano, Adelphi, 1990.

Shebelle, dans le district de Afgooye, en particulier le village de Marerrey et, ensuite, celui de Lama Doonka.

Les recherches qui ont été conduites jusqu'à ce jour ont donc privilégié la réalité des habitats agricoles, et n'ont eu que des contacts rares avec la culture nomade ; celle-ci a été connue par les relations d'échange qui existent entre les deux groupes pendant les périodes où les parcours des nomades viennent croiser les territoires des villages agricoles.

La collaboration du Professeur Cisse M. Siyaad et des étudiants somaliens est devenue plus précieuse justement pendant la réalisation des recherches. L'assistance et la traduction pendant les interviews en ont été seulement l'aspect le plus évident. Cela s'est révélé fondamental pour la médiation discrète, attentive, entre le groupe de recherche (ou le chercheur) et les autorités du village, pour l'introduction graduelle aux traits spécifiques de la quotidienneté et des relations publiques. La présence des partenaires somaliens a aussi rappelé que faire de l'anthropologie signifie surtout se confronter à des hommes et des femmes, bien avant de se confronter à des modèles à vérifier⁴.

Dès le premier stage préliminaire, et ensuite pendant les expériences individuelles, les thèmes "objets d'enquête" ont été des thèmes classiques de l'étude de la parenté (terminologie, structures familiales, stratégies de mariage, système d'alliance, le cycle domestique), des arguments d'anthropologie économique (le marché, les systèmes de production et d'échange, l'accès et la gestion de la terre), de l'anthropologie sociale (le lignage, les structures de pouvoir, la composition ethnique et les relations inter-ethniques, les systèmes d'autorité traditionnelle et moderne), et de l'anthropologie cognitive (temps, espace, systèmes de mesure et de calcul). Enfin, une attention particulière a été accordée à la *gender relation*, aux niveaux de pouvoir et aux relations entre les deux sexes.

Cependant, il paraît opportun de présenter brièvement, en plus des coordonnées de l'initiative, les questions fondamentales elles-mêmes sur lesquelles s'appuie le projet d'une recherche systématique sur une même réalité et qui se développe dans un milieu de discussion collective.

4. Alberto M. Cirese, *Cultura egemonica e culture subalterne. Rassegna degli studi sul mondo popolare tradizionale*, Palermo, Palumbo, 1973. Pour les aspects méthodologiques de l'enquête sur le terrain, voir aussi *La ricerca sul terreno*, numéro monographique de *L'uomo*, n. 2 (1980).

L'argument central du débat anthropologique récent est le problème de la représentation, de la communicabilité et de l'objectivité des données, qui arrive à toucher l'autonomie même du discours anthropologique par rapport à la communication littéraire tout court⁵. Nous croyons que c'est à partir de la praxis de la recherche qu'on peut produire des réflexions sur la validité de la connaissance selon les méthodes et les modèles interprétatifs propres à l'anthropologie. L'initiative d'une recherche collective nous semble proche de cette question, parce qu'elle s'éloigne de la dimension individualiste de l'expérience du terrain, telle qu'elle nous vient de la tradition classique de l'anthropologie anglaise, selon laquelle le terrain vient se constituer comme un fief privé de connaissance, comme une totalité (l'atome tribal, ou l'atome ethnique, ou géographique) confiée à celui seul qui en a presque le monopole de l'étude et de la compréhension. L'expérience cognitive mûrit dans l'isolement du chercheur, comme dans un rite de passage, comme une initiation qui se répète à chaque départ⁶.

A Sienna, nous avons misé sur la fréquentation collective et réitérée d'un terrain et des mêmes thèmes. Cela nous a obligé à aborder la problématique du retour et de la continuité de la recherche, tant personnelle que commune. Cette praxis pousse à identifier le prochain voyage, celui qu'on va faire prochainement, toujours comme le plus fécond⁷, mais en même temps, oblige le chercheur à confronter ses convictions, sa représentation de la réalité soit avec la réalité même, six mois, ou un an après, soit avec les conclusions de quelqu'un d'autre qui lui est proche par formation et par communication. Cette expérience permet de contrôler la tentation de fixer le réel dans une maquette parfaite, ou d'utiliser cette maquette tout en sachant qu'il ne s'agit que d'un stade intermédiaire de définition. Revoir les mêmes lieux à des époques différentes signifie passer au crible des comparaisons parmi les représentations diverses, les résultats et les méthodes. Revoir les mêmes lieux et les mêmes thèmes à travers les yeux des autres nous aide à garder présente à la mémoire la diversité qui réside dans les yeux de qui

5. Voire C. Geertz, *Works and lives. The anthropologist as author*, Stanford University Press, Stanford 1988.

6. Voire Ioan M. Lewis, *Il mito dell'antropologia sociale, en Antropologia. Tendenze contemporanee*, (A. Marazzi ed.), Heopli, Milano 1989, pp. 147-177.

7. V. Grottanelli, *Metodi, problemi e accorgimenti della ricerca*, L'uomo, cit. p. 240.

regarde. On se réfère, ainsi, par exemple, au regard, très différent de celui des hommes, posé par les femmes sur les femmes, mais aussi aux différentes modalités que permettent aux femmes de connaître et d'évoluer⁸ dans un milieu — celui de la Somalie dans ce cas — réglé par des valeurs masculines. Saisir ce qui émerge de façon (ou avec une relevance) différente selon les traits du sujet observateur ou bien selon ses modalités de relation, produit aussi l'émergence des constantes à bas degré de subjectivité. Tout cela nous semble témoigner en faveur d'un essai de recherche collective comme celle que nous sommes en train de promouvoir et de poursuivre.

Enfin, nous ne parlons pas de recherche d'équipe, car sous ce modèle, qui est d'ailleurs assez présent dans l'histoire des études, il y a la conception de la réalité comme une mosaïque composée par des thèmes divers, qui sont à remettre à divers chercheurs, avec la confiance que la représentation finale pourra recomposer le dessin général ; c'est-à-dire une monographie plurielle. Par opposition, dans le modèle de recherche collective que nous essayons, il y a la conception de la réalité comme quelque chose qui n'est lisible que par parties organiques, sectionnables pour convention méthodologique et qui ne peuvent être rendues qu'à l'intérieur d'un discours où chaque fragment reproduit les propriétés de l'entier. Cela va sans dire que le résultat ne peut être un assemblage parfait, mécanique, où les diverses représentations s'ajustent convenablement. La recombinaison est destinée à présenter des superpositions, des lacunes, même des contradictions c'est-à-dire des représentations contradictoires, mais pas forcément erronées.

Les représentations donc se basent sur l'objectivité des conventions : toujours en train d'être re-définies, soit comme méthodologies soit comme concepts ; elles servent, au moins, à ne pas renoncer en faveur d'escamotages interprétatifs radicaux.

Disons donc que nous avons parié sur la possibilité de construire une représentation anthropologique concertée de la réalité, où les lectures individuelles sont légitimes, jusqu'aux dissonances et où le processus de connaissance est censé se vérifier par approximations successives.

8. V. Maher, *Muovendosi sul campo : simbolisme e segregazione dei sessi nel Marocco*, en AA. VV. *Tematiche femminili*. Il Segnalibro, Torino 1989, pp. 267-286.